****

**Appel à contributions**

**« CLOUDBURST – Dictionnaire des risques naturels catastrophiques » –**

**un projet interdisciplinaire géologie & langues**

Les risques naturels sont présents depuis que la nature existe, et l'humanité est là pour faire face aux aléas que l'on rencontre partout sur la planète. Ces derniers sont habituellement classés par environnements (maritime, littoral, terrestre), par éléments (eau, feu, terre, air), par phénomènes (vent, neige, lave), par événements (tremblements de terre, tempêtes et cyclones, inondations et tsunamis, avalanches de pierre ou de neige, glissements de terrain, éruptions volcaniques, incendies de forêt) ou encore par thématiques (changements climatiques, par exemple calottes glaciaires, glaciers, sécheresse, canicules). Ces classifications se font dans la langue du classificateur – l'observateur, la victime, le scientifique, l'acteur de terrain. La terminologie utilisée relèvera de leurs langues maternelles respectives. Pour décrire un risque naturel observé, subi, attendu ou craint, ils auront donc recours à des univers linguistiques et culturels différents. Or, selon la théorie de Sapir-Whorf, dans sa version non radicale, un natif conçoit le monde par le prisme de sa langue, et il ne peut donc envisager une chose à laquelle sa langue ne lui permet pas d'accéder. Comme il s'agit de constructions complexes et fermées sur elles-mêmes, ces univers continuent, pour la plupart, à exister et à évoluer sur des voies parallèles. Sur le plan de perception, tout ne pourra donc pas être dit, et dans ce qui sera dit, tout ne pourra pas, sur le plan de la communication, être compris. Comme pour les catastrophes naturelles, telles les tempêtes et les *cloudburst* (violent orage soudain avec pluie torrentielle), l'humain a appris à faire avec, à surmonter et à s'en sortir malgré tout.

Les points de rencontre se créent de façon aléatoire, au gré des besoins ou du hasard. La communication dans le domaine du risque, du danger, de la résilience, de la gestion des catastrophes, et de la prévention se fait, tant bien que mal, avec les moyens du bord et avec plus ou moins de succès. Mais les véritables passerelles, de type glossaires, dictionnaires, manuels bi- ou trilingues, se font rares. A l'heure de la mondialisation et des connexions, des flux et des réseaux, il nous semble intéressant et prometteur de travailler sur un outil qui aura vocation à pallier ce manque. Rien que la comparaison des termes les plus basiques en français, anglais, espagnol et allemand, comme *risque*, *danger* ou *danger de mort* démontre à quel point les perceptions ne sont pas identiques, en fonction du mot utilisé, et donc les malentendus linguistiques et culturels probables. Pour toute communication écrite et orale réussie, la connaissance de la signification et des connotations des mots et expressions utilisés est indispensable.

Or, l'absence de notions équivalentes (ainsi, le terme *cloudburst* en anglais n'existe pas en français), la présence de faux-amis (*hazard* en anglais vs. *hasard* en français) compliquent souvent l'accès au concept. Notre objectif est précisément de le faciliter : en concevant un dictionnaire des risques naturels quadrilingue qui comportera non seulement les termes et les concepts les plus importants, mais aussi les définitions linguistiques et les explications interculturelles qui permettront de les contextualiser. Nous pensons qu'une bonne compréhension des mots, mais aussi des non-équivalences, des décalages sémantiques et de leurs répercussions éventuelles est la clé d'une utilisation plus correcte et plus efficace.

Dans le cadre de ce projet de publication – qui s'inscrit dans l'optique de contribuer au challenge 4 de l'initiative clermontoise [I-Site « CAP 20-25 »](http://cap2025.fr/) – nous voudrions questionner et enrichir la recherche actuelle sur la gestion du risque dans les zones menacées. Dans un premier temps, nous allons travailler dans quatre langues principales (français, anglais, espagnol et allemand) et ultérieurement dans huit autres langues des pays et régions les plus concernés par les questions étudiées (italien, portugais, grec, indonésien, philippin, japonais, chinois, russe).

Il s'agira d'un travail collaboratif entre chercheurs français et étrangers qui aura pour but une diffusion large au sein de la communauté scientifique mais aussi au-delà, en incluant notamment les acteurs politiques, économiques et sociaux. Tous ceux qui s'intéressent à la thématique du patrimoine géologique, biologique et humain pourront y trouver des informations utiles.

La valeur ajoutée du dictionnaire résidera dans un double croisement de regards : d'une part, entre zones géographiques différentes et d'autre part, entre chercheurs en sciences exactes et en sciences humaines et sociales. Pour des raisons de complémentarité et d'efficacité, les contributeurs travailleront idéalement en binômes interdisciplinaires. Ils seront spécialisés

- soit en géologie et météorologie ; spécialisation vulcanologie, stabilité des pentes, tremblements de terre, tsunamis, orages, sécheresse, dangers, risques

- soit en langues et civilisations étrangères (plus précisément en : anglais, espagnol, italien, français, portugais, grec, allemand, indonésien, philippin, japonais, chinois, russe) ; spécialisation interculturalité

La constitution des groupes de travail pourra se faire sur proposition des contributeurs ou par l'intermédiaire des coordinateurs. Dans un premier temps, il conviendra d'envoyer une lettre de motivation scientifique qui contiendra l'ensemble des termes proposés pour définition et traduction. Elle sera accompagnée d'un CV avec liste de publications.

Notre ambition est de proposer un dictionnaire pratique et plurilingue, rédigé par un collectif d’auteurs spécialistes en terminologie des catastrophes naturelles et de la gestion du risque. La négociation d’un contrat avec Springer est en cours, afin de pouvoir y parvenir en deux ans à compter du démarrage du projet.

(texte : Dana Martin / Michaël Grégoire / Andrew Harris)

calendrier prévisionnel :

envoi des lettres de motivation : 01/08/2018

lancement du projet : 01/09/2018

publication : 2021

contacts :

**Michaël GRÉGOIRE**, Maître de Conférences en linguistique espagnole, Université Clermont Auvergne, UFR Langues, Cultures et Communication, Laboratoire de Recherche sur le Langage (EA 999) – mail : [michael.gregoire@uca.fr](mailto:michael.gregoire@uca.fr)

**Andrew HARRIS**, Professeur des Universités, Université Clermont Auvergne, Observatoire du Physique du Globe de Clermont, Laboratoire Magmas et Volcans (UMR6524-CNRS) – mail: [andrew.harris@uca.fr](mailto:andrew.harris@uca.fr)

**Dana MARTIN**, Maître de Conférences en allemand, Université Clermont Auvergne, UFR Langues, Cultures et Communication, laboratoire Communication et sociétés (EA 4647) – mail : [dana.martin@uca.fr](mailto:dana.martin@uca.fr)

**Benjamin VAN WYK DE VRIES**, Professeur des Universités, Université Clermont Auvergne, Observatoire du Physique du Globe de Clermont, Laboratoire Magmas et Volcans (UMR6524-CNRS) – mail: [ben.vanwyk@uca.fr](mailto:ben.vanwyk@uca.fr)